

BLOCK

un projet de la compagnie La Boîte à sel

Théâtre - architectures sonores - objets connectés - dès 2 ans - Création octobre 2018

Diffusion : Valérie Gébès
diffusion@cie-laboiteasel.com
+33 (0)6 82 91 43 17



THEATRE
D'EXPLORATIONS
PLASTIQUES

BLOCK

Théâtre
architectures sonores
et objets connectés

Un spectacle de
La compagnie La Boîte à sel

Mise en scène et jeu :
Céline Garnavault

Invention et conception
des blocks : ©Thomas Sillard

Création sonore : Thomas Sillard

Collaboration artistique :
Frédéric Lebrasseur et Dinaïg Stall

Composition musicale :
Frédéric Lebrasseur

Développement des blocks :
Raphaël Renaud

Création lumière et régie plateau :
Luc Kerouanton

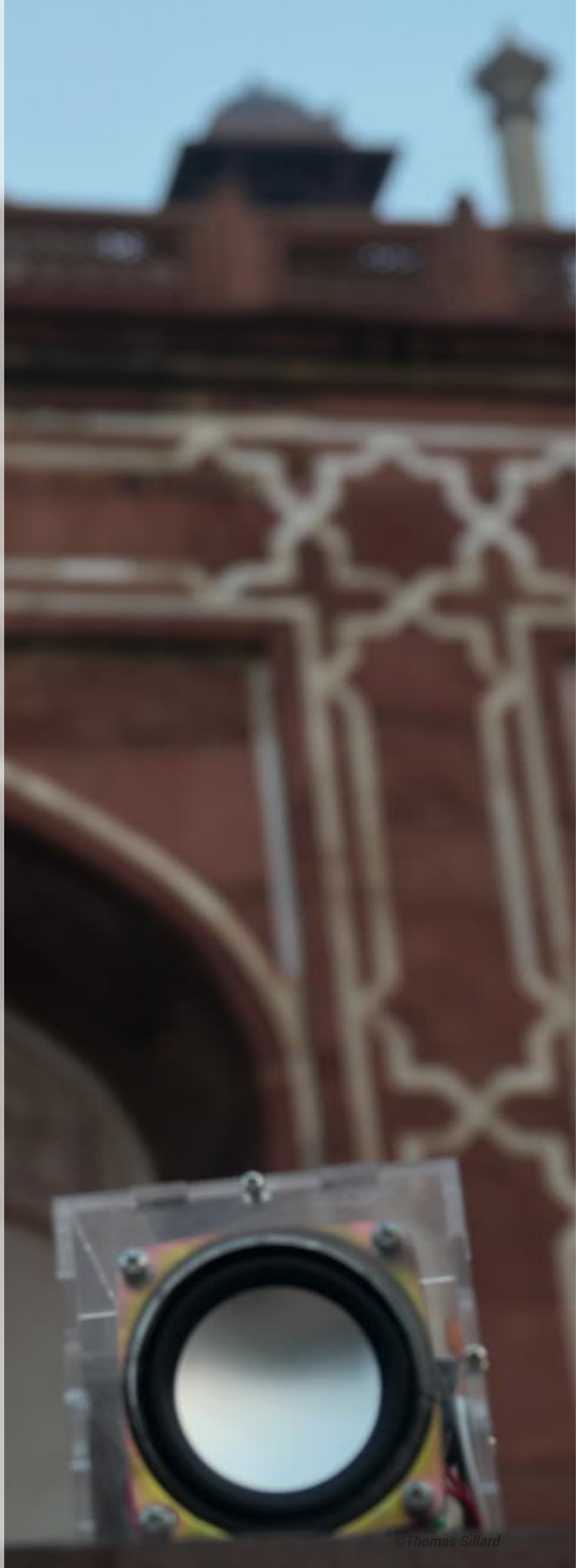
Scénographie :
Céline Garnavault

Réalisation décor :
Daniel Peraud

Création octobre 2018
Tout public, dès 2 ans

Durée : environ 30 minutes

Equipe en tournée :
3 personnes





En résumé

Une interprète marionnettiste et soixante hauts-parleurs, objets connectés : les blocks *@Thomas Sillard*, dessinent et composent en grande proximité avec le public les architectures sonores et lumineuses de villes en mutation.

BLOCK, aborde le thème de la construction (de soi ?) de la ville qui se déploie, se démultiplie, mute en permanence, change ses perspectives (et notre regard ?) et devient un espace (le nôtre ?) un jour apprivoisé et le lendemain étranger à nouveau.

BLOCK, c'est un cube de son transparent, qui se démultiplie sur scène, petits blocks bruyants, fuyants ou très présents, concrets, lumineux, joueurs souvent, qui construisent les images sonores et plastiques d'une ville, des villes, à hauteur d'oreilles et d'yeux d'enfants.

Mais que fait l'architecte quand après tant d'efforts la ville qu'elle a créé ne dort pas et l'empêche de prendre du repos ? Quand les blocks soudain ne lui obéissent plus, résistent par le son, l'inertie, la vibration, la lumière. Et si soudain les blocks se rebellaient ...



Calendrier

Mai 2016 :	8 jours / UQAM Montréal et Ex Machina Québec
Avril 2017 :	5 jours / Très-tôt théâtre - Quimper
Janvier 2018 :	8 jours / recherche de résidence et coprod (33)
Avril 2018 :	10 jours / Espace Treulon - Bruges (33)
Juin 2018 :	10 jours / Très-tôt théâtre - Quimper
Septembre 2018 :	15 jours / recherche de résidence et coprod (33)
Octobre 2018 :	5 jours - CC Erdres et Gesvres

Création

Octobre 2018 : Le tout Petit Festival - CC Erdres et Gesvres

Diffusion

Octobre 2018 : Festival Marmaille - Rennes (ou saison Lillico)
Novembre 2018 : Tournée en Gironde et nouvelle aquitaine
Décembre 2018 : Festival théâtre à tout âge, Quimper
Mars 2019 : Festival Petits et Grands - Nantes
Prog Saison : en attente

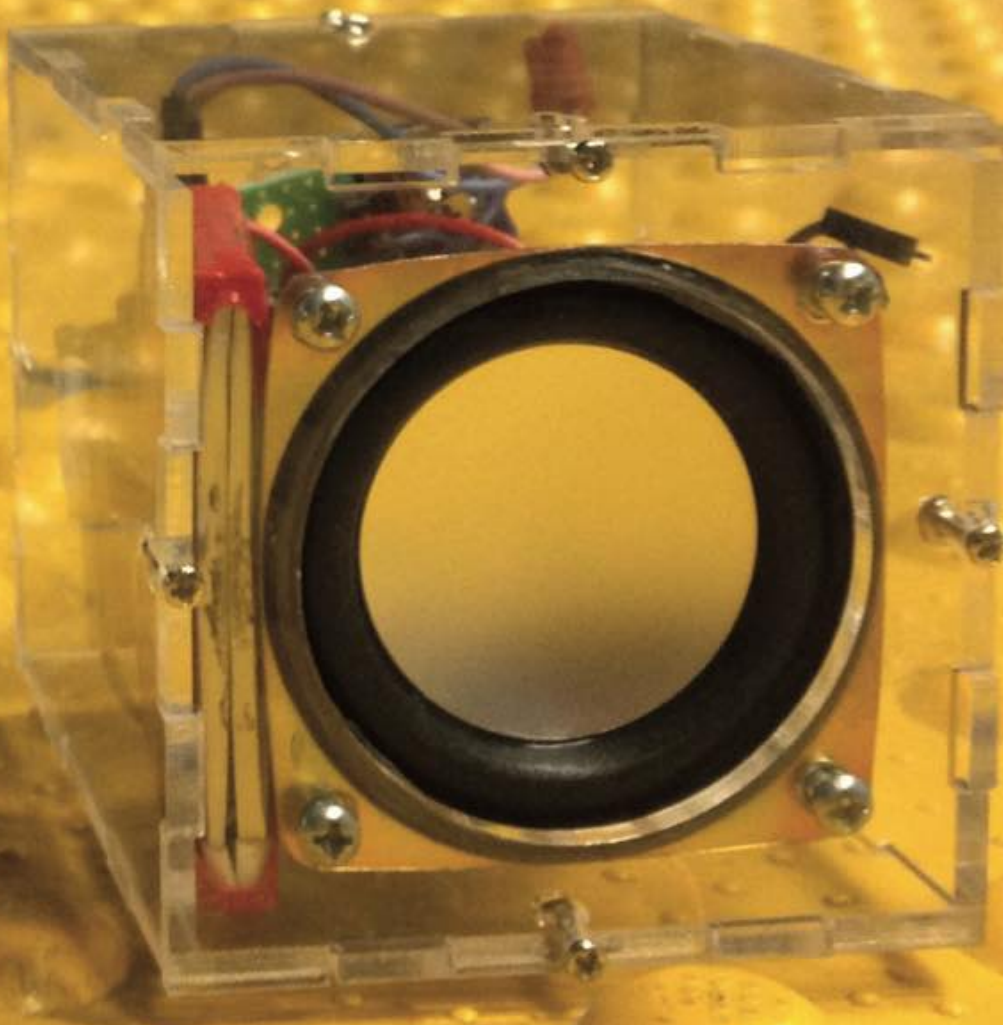
Production

En recherche de production / contact cielaboiteasel@gmail.com

Théâtre jeunesse Les Gros Becs de Québec
Très-tôt théâtre Quimper - festival théâtre à tout âge
Théâtre Ducourneau d'Agen - Scène conventionnée théâtre et voix
Institut Français et Ville de Bordeaux
Le tout petit festival - CC Erdres et Gesvres

Soutiens

Ce projet a bénéficié d'une résidence de création en mai 2016 portée par Théâtre jeunesse Les Gros Becs de Québec avec l'appui de l'Entente de développement culturel intervenue entre la Ville de Québec et le Ministère de la Culture et des Communications du Québec / Une coopération France/Quebec soutenue par l'Institut Français et la Ville de Bordeaux dispositif développement des échanges artistiques internationaux.





Dramaturgie de la construc'son

Les blocks @Thomas Sillard sont en apparence des pièces de construction, inertes, transparentes, presque vides hormis quelques fils, et un circuit imprimé que l'on distingue derrière l'enceinte ronde en facade.

Ils sont des boîtes, des boîtes à son, concrètes et rudimentaires alimentées par des batteries, comme des boîtes à meuh, qui ne fonctionnent que si on les retourne. Leur synchronicité - action de la main/ réaction sonore du block est efficace, drôle, et simple. Rien de sorcier donc. On maîtrise.

Puis ils se démultiplient, et par le nombre commencent à faire masse, leurs sons se complexifient, se développent, s'enchevêtrent et projettent le public dans d'autres espaces urbains et d'autres temps.

De même, l'interprète construit avec eux des architectures de plus en plus compliquées constructions plastiques, villes lumineuses, bruyantes, grouillantes d'activité, sans pourtant qu'aucune figure humaine n'y apparaisse jamais...

Il faut maintenant trier, organiser, et tenir en ordre de marche cette "chose" urbaine en constante mutation, tenter de diriger, de contenir ce qui s'échappe, et ce volume sonore qui ne se maîtrise plus...

Mais que fait l'architecte quand après tant d'efforts la ville qu'elle a créée ne dort plus et l'empêche de prendre du repos? Quand les blocks soudain ne lui obéissent plus, résistent par le son, l'inertie, la vibration, la lumière?

Et si soudain les blocks se rebellaient ? Ne serait-ce pas une révolution ? La révolte des travailleurs ? Qu'est-ce donc qui les animerait ? Comment se comprendre et construire autre chose ensemble ?

Autant de questions que je souhaite explorer dans une dramaturgie de l'objet et du son que je veux innovante, ludique, poétique, toujours inattendue et restant la plus ouverte possible pour les projections et l'imaginaire des spectateurs.

Céline Garnavault

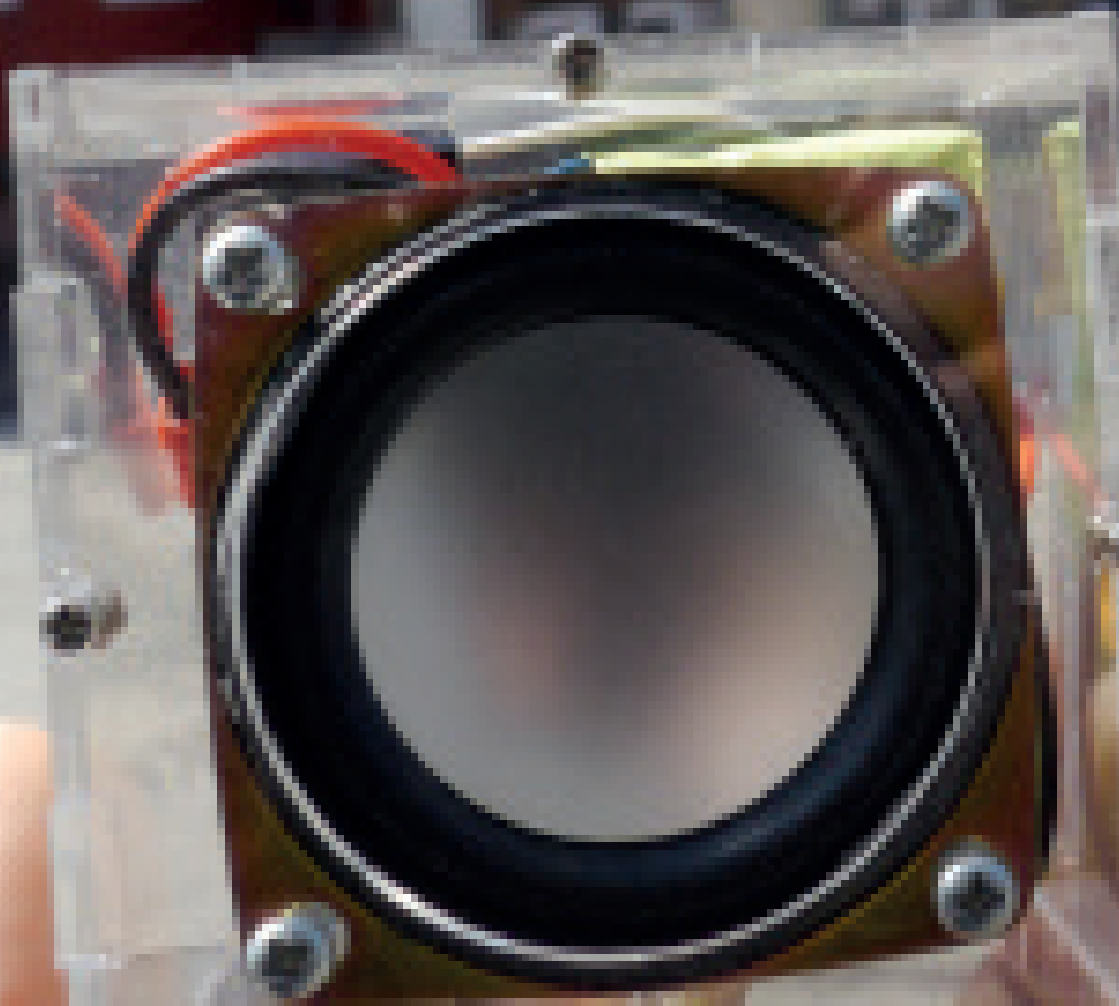
les blocks : architectures sonores et connectées

© Thomas Sillard

Quand Céline m'a parlé de son envie d'un spectacle sur la ville dans lequel le son ferait partie intégrante de la dramaturgie, ma première réflexion a été : comment restituer la ville ? Connaissant le travail de Céline sur l'objet, la matière, j'ai cherché un moyen de rendre le son palpable, manipulable, plastique, ludique, à portée de main...

La ville est composée d'une multitude de sons et d'émetteurs sonores : klaxons, voitures, voix, travaux, avions, bruit de pas, parcs, etc... J'ai proposé de transposer cette multitude d'émetteurs par des petits speakers de forme cubique, la forme la plus basique, celle du haut-parleur, de l'émetteur sonore tel qu'on le connaît. Un signe reconnaissable par tous et à la fois facilement manipulable, tel un cube d'enfant, un block de construction qui apporte du jeu et une interaction entre l'interprète et l'objet: les blocks sont nés.

À l'inverse de ce que l'on fait habituellement en son - où deux haut-parleurs restituent un espace sonore stéréo, donnant l'illusion d'une horizontalité et d'une profondeur - nous rechercherons par la multiplication de ces petites sources sonores appelées blocks, à composer un tout, qui ne sera plus une illusion, mais qui par l'accumulation de ces détails créera une scène, une image sonore, au sens propre qui fera sens et jeu. À la manière des petites figurines qui composent tout un univers dans les jeux des enfants : de la multitude de figures naît un tableau d'ensemble, une projection de leurs mondes imaginaires.





Ces objets devant être manipulables et entrer en interaction avec l'interprète, j'ai très vite pensé à « la boîte à meuh », jouet hyper concret, dont la synchronicité et la simplicité sont très efficaces dramaturgiquement et font "théâtre" autant pour celui qui le manipule que pour celui qui le regarde, l'entend. Ils devront donc fonctionner sur ce principe d'action/réaction.

Enfin, le choix de la transparence de ces objets s'est imposé lors de notre recherche à Montréal, pour ce qu'elle apporte de générique, de neutralité, de beau, ce qu'elle permet en lumière, et le clin d'œil avec les circuits imprimés à vue au : "comment ça marche" des enfants qui aiment tout démonter pour comprendre, mais aussi en écho au monde moderne, technologique et aux nouvelles constructions miroirs des villes de notre époque.

A partir de ces choix plastiques, sonores et technologique, nous souhaitons explorer différentes pistes dramaturgiques, pour articuler un langage et une logique propre à ces objets, à notre espace et à notre adresse au public. Les blocks au départ de la narration construiront des espaces sonores caractérisant des ambiances (chantier, campagne, foule, ville, immeuble la nuit, pluie, etc ...) ils seront le décor. Puis ils changeront de statut, prenant vie petit à petit et deviendront les acteurs de l'histoire jusqu'à renverser celle qui leur a pourtant donné leur première impulsion.

Il nous reste à perfectionner et à fabriquer les blocks, une soixantaine environ. Je vais donc m'associer à différents concepteurs pour concevoir des objets efficaces et fiables, émetteurs de sons et de lumières et interconnectés.

Thomas Sillard

Médiation

Enfants, petits enfants et adultes

Nous réfléchissons d'ores et déjà au potentiel de médiation de ces blocks^{©Thomas Sillard} qui créent un intérêt immédiat et suscitent la curiosité de par leur format et leur simplicité. Nous imaginons bien sûr des rencontres ludiques et pédagogiques avec les enfants autour du son de la ville et des "construc'sons" que nous pourrions inventer avec eux, mais nous pensons également à des rencontres à l'hôpital et dans des maisons de retraite :

Transformer en quelques minutes une chambre en un ailleurs sonore décidé par le participant, grâce à un dispositif léger (contenu dans une valise) qui permettra à la fois une multidiffusion, en donnant du relief, de la profondeur aux paysages sonores mais aussi un contact très simple et ludique avec l'objet, à explorer simplement. Un objet qui répond, qui réagit, qui nous surprend car on ne sait jamais ce qui va en sortir.

Le petit enfant appréciera et s'amusera de la synchronicité, des répétitions et surprises, de reconnaître les sons, les nommer, les imiter, de mettre sa voix dans la boîte à sons etc... Les adultes pourront eux explorer des villes, des ambiances, des scènes, qui se dérouleront autour d'eux ou au creux de leurs mains.

Toutes ces possibilités nous donnent envie de nous rapprocher des publics empêchés, de faire rentrer le dehors dedans, de poser nos blocks dans les mains de tous et de toutes.

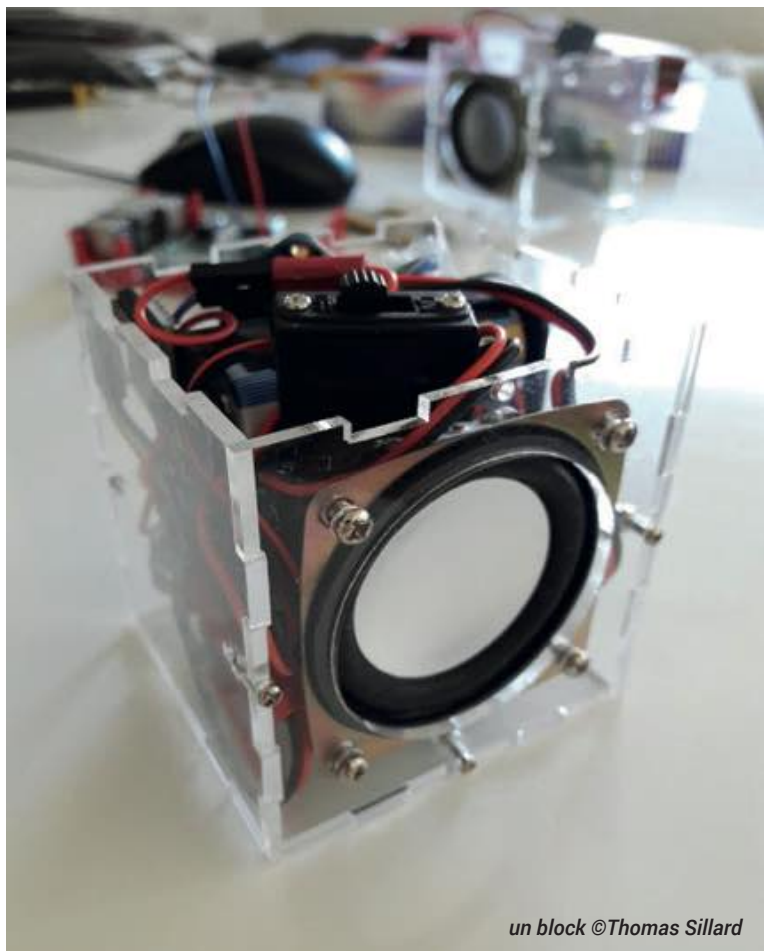
Les blocks en balade ont rencontré des enfants des villes de Québec au Canada et de New Dehli en Inde, ils iront bientôt rencontrer des enfants de Quimper en France et se préparent à tous les voyages



Un théâtre d'explorations plastiques

La compagnie La Boîte à sel pratique un théâtre d'explorations plastiques et pluridisciplinaires influencé par les installations d'art et le théâtre de marionnette contemporain.

Elle pense l'adresse aux spectateurs et notamment aux enfants en terme d'expérience sensorielle et théâtrale et leur propose des expériences plus que des histoires. Ses créations questionnent non seulement le propos et la forme esthétique mais aussi la position et l'adresse au jeune public.



un block ©Thomas Sillard

À l'illustration elle préfère la confrontation, le décalage, le signe-symbole, le vide. Aussi cherche-t-elle à trouver d'autres modes de figuration, qui déjouent les attentes et renouvellent constamment le rapport spectateur/spectacle.

Ses spectacles abordent les thématiques de la maîtrise et de la non-maîtrise, et mettent en regard le rapport de l'enfant à un monde dont il ne contrôle rien et celui de l'interprète qui se retrouve confronté lui aussi au plateau à un monde qui lui résiste avec des éléments aussi aléatoires que les médiums marionnettiques et plastiques (objets, ombre, matières...) et le public des enfants.

La compagnie La Boîte à sel trouve fondamental de poser ces problématiques sur scène pour les enfants et de leur dire : non on ne maîtrise pas tout, mais on est, on vit, on joue, on existe, on fabrique, on « se » grandit en acceptant cette inconstance, ce trouble et cette part si aléatoire de la vie.

Enfin elle ne cherche pas à fabriquer les spectateurs et spectatrices de demain, elle s'adresse bien aux enfants d'aujourd'hui dans le temps présent de la représentation et souhaite que ce temps partagé soit total, qu'il le portent en eux et se sentent acteurs et actrices de ce moment avec toutes les possibilités, les choix, les émotions, les sensations que peut leur offrir une expérience théâtrale exigeante qu'il méritent autant que les adultes.



Céline Garnavault

Metteuse en scène , autrice,
comédienne, marionnettiste.

Comédienne formée à l'Académie du Théâtre de L'Union-Centre Dramatique National de Limoges , Céline Garnavault est depuis interprète dans les mises en scène de Silviu Purcarete, Xingjian Gao, Émilie Valantin, Philippe Labonne, Filip Forgeau, Marie Pierre Besanger, David Gauchard, Frédéric Maragnani, Hala Ghosn, Dinaïg Stall...

En 2000 elle crée à Bordeaux la compagnie La Boîte à sel pour laquelle elle met en scène et interprète à ce jour quatorze spectacles de théâtre d'explorations plastiques et musicales.

Elle continue à se former aux médiums plastiques, notamment auprès de Philippe Genty (théâtre visuel et marionnette), de Christian Carrignon (théâtre d'objet) et de Fabrizio Montecchi (ombre) et collabore à la mise en scène des créations de la metteuse en scène et marionnettiste Dinaïg Stall : Trois petites notes et 2h14.

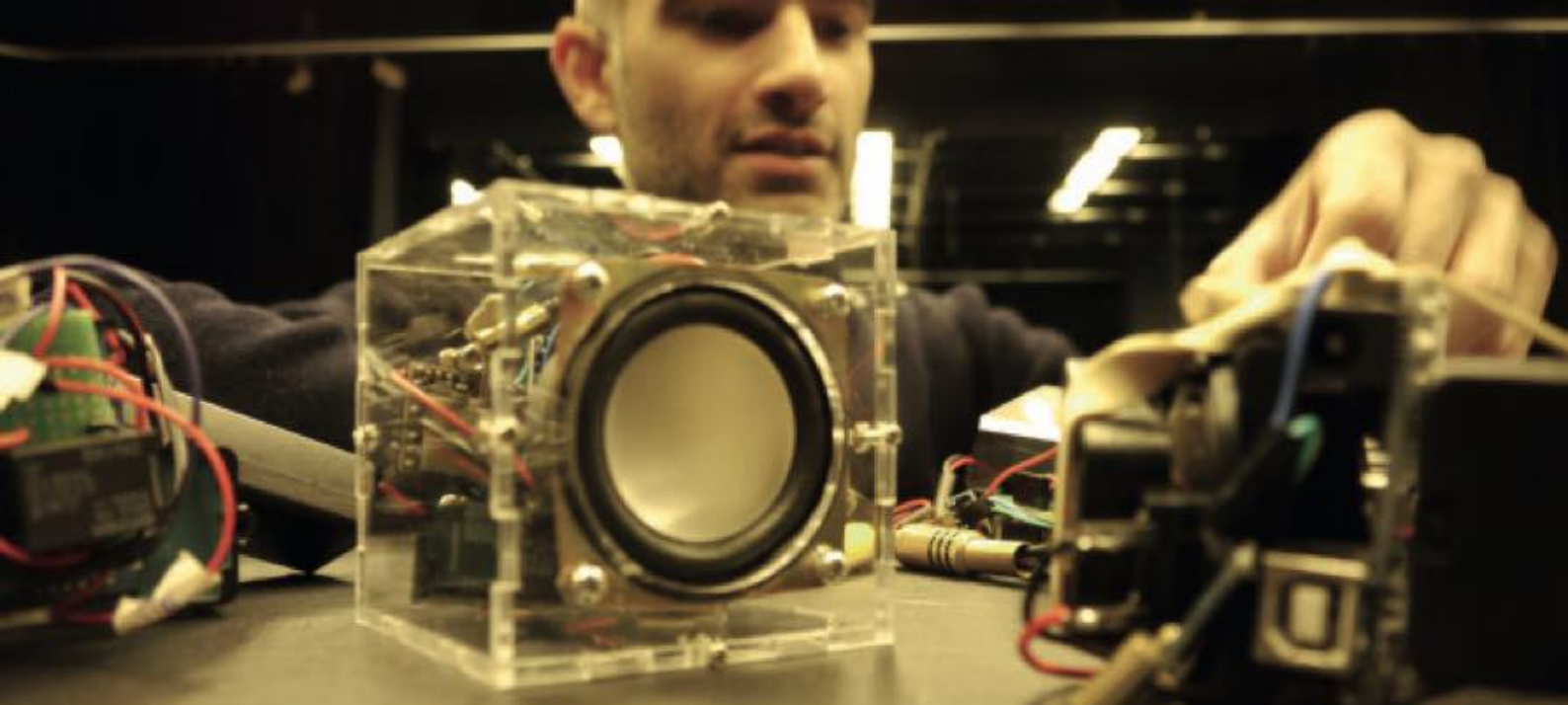
Elle intègre en 2003 le collectif La Poursuite-Makizart pour co-écrire et jouer les pièces mises en scène par Hala Ghosn : Beyrouth Adréaline (Hayes&Lansman 2008), Apprivoiser La Panthère (Hayes&Lansman 2012) et Les Primitifs. Elle est également autrice de chansons (sélectionnée aux rencontres d'Astaffort en 2006) et du livre Les petites reines de Bordeaux (Sangam 2010).

En 2015, elle est invitée pour un compagnonnage artistique de trois ans avec le théâtre Ducourneau d'Agen- Scène conventionnée théâtre et voix. En 2016, invitée par la Cie Née d'un doute elle met en scène la création de cirque «Orikaï», et se tourne vers le street art et l'art contemporain pour imaginer avec la plasticienne Jessica Hartley un projet autour du portrait et de la communauté.

Depuis sa rencontre en 2015 avec le plasticien sonore Thomas Sillard, elle s'intéresse aux installations sonores, aux capteurs et aux objets connectés qui font partie de ses futures créations. Ses spectacles tournent en France et à l'étranger, elle débute d'ailleurs ses créations au Québec où réside désormais sa complice artistique Dinaïg Stall, directrice du DESS de marionnette contemporaine de L'UQAM de Montréal.

En 2016/17, elle tourne PLAY en Inde et aux Pays-Bas, et Les Fusées en Belgique, prépare les créations Revers et Block, et poursuit son compagnonnage artistique avec le théâtre Ducourneau d'Agen. Elle accompagne également en regard extérieur la nouvelle pièce de Hala Ghosn "Une cigarette au sporting", et à la mise en scène, "Chansons-dragons" le prochain concert dessiné de Arnaud le Gouefflec et Chapi Chapo pour le Collectif Studio fantôme de Brest.

Engagée dans la reconnaissance et la réflexion pour la création pour l'enfance, elle est co-vice présidente depuis janvier 2017 de l'association Scène d'enfance - Assitej France.



Thomas Sillard

Créateur et plasticien sonore, concepteur des blocks.

Thomas Sillard s'est formé à l'Ecole de L'Image et du Son d'Angoulême. Il a d'abord travaillé en qualité de chef opérateur du Son pour la télévision (1996 à 1998 et 2001). En 1997 et 1998, il part au Burkina Faso occuper le poste de Régisseur Général du Centre Culturel français Georges Méliès de Ouagadougou.

De retour en France, il se consacre à la création sonore, et conçoit des bandes son pour le théâtre et la danse notamment pour les metteurs en scène suivants :

- Claire Lasne-Darcueil : Dom Juan de Molière, L'Homme des Bois et La Mouette de Tchekhov, Joyeux anniversaire, spectacles présentés au Festival d'Avignon en 2002, 2004, 2008,
- Richard Sammut : Big bang 2006/07, Les Phèdres au Théâtre les Bernardines de Marseille 2009, La bouche pleine de terre de Vlanimir Scepanovic,
- Alexandre Doublet : Perfect Day, Sweet Dreams, Sunday Morning trilogie d'après Platonov de Tchekhov en 2008/2010/2012, Dire la vie 2016
- La Compagnie TOC-Mirabelle Rousseau : Le Precepteur de Lenz en 2011,
- Thomas Condemine : HETERO de Denis Lachaud/Comédie Poitou Charentes 2012, Mickey Le rouge 2015
- Dinaïg Stall - Le Bruit du Frigo : 2H14 - création La Coursive 2013
- Charlotte Gosselin : l'Errant 2013, Kids 2017
- Eric Fessenmeyer - Cie La Cavale : Slow devant 2014, Suite 2016, Oscillare 2017
- Céline Garnavault - Cie La Boîte à sel : Les fusées 2015/2017, Revers 2017, Block 2018

En parallèle, il se forme aux arts numériques et à la programmation à l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique Musique), à l'ISTS Avignon (Institut Supérieur des Techniques du Spectacle), et à l'ENSCI (école nationale supérieur de création industrielle).

Passionné du rapport entre le son, l'image, et l'interactivité, il entreprend un travail de recherche qui le mène à concevoir l'univers visuel de spectacles, puis à créer une performance, "syn-aisthesis" au local du Centre Dramatique Poitou-Charentes en avril 2009, dont un extrait a été joué dans le spectacle Tout le monde ne peut pas s'appeler Durand de Claire Lasne-Darcueil au Théâtre Auditorium de Poitiers (T.A.P) les 13 et 14 octobre 2010.

En 2012, son film documentaire pour l'Orchestre Poitou-Charentes sur une création du compositeur Ramon Lazcano est sélectionné au festival du Film d'éducation 2012. La même année, il crée à la Maison du comédien, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, les trois volets de l'installation ICARE in situ (Expérience immersive et interactive) : Le labyrinthe, L'envol, La chute.



Frédéric Lebrasseur

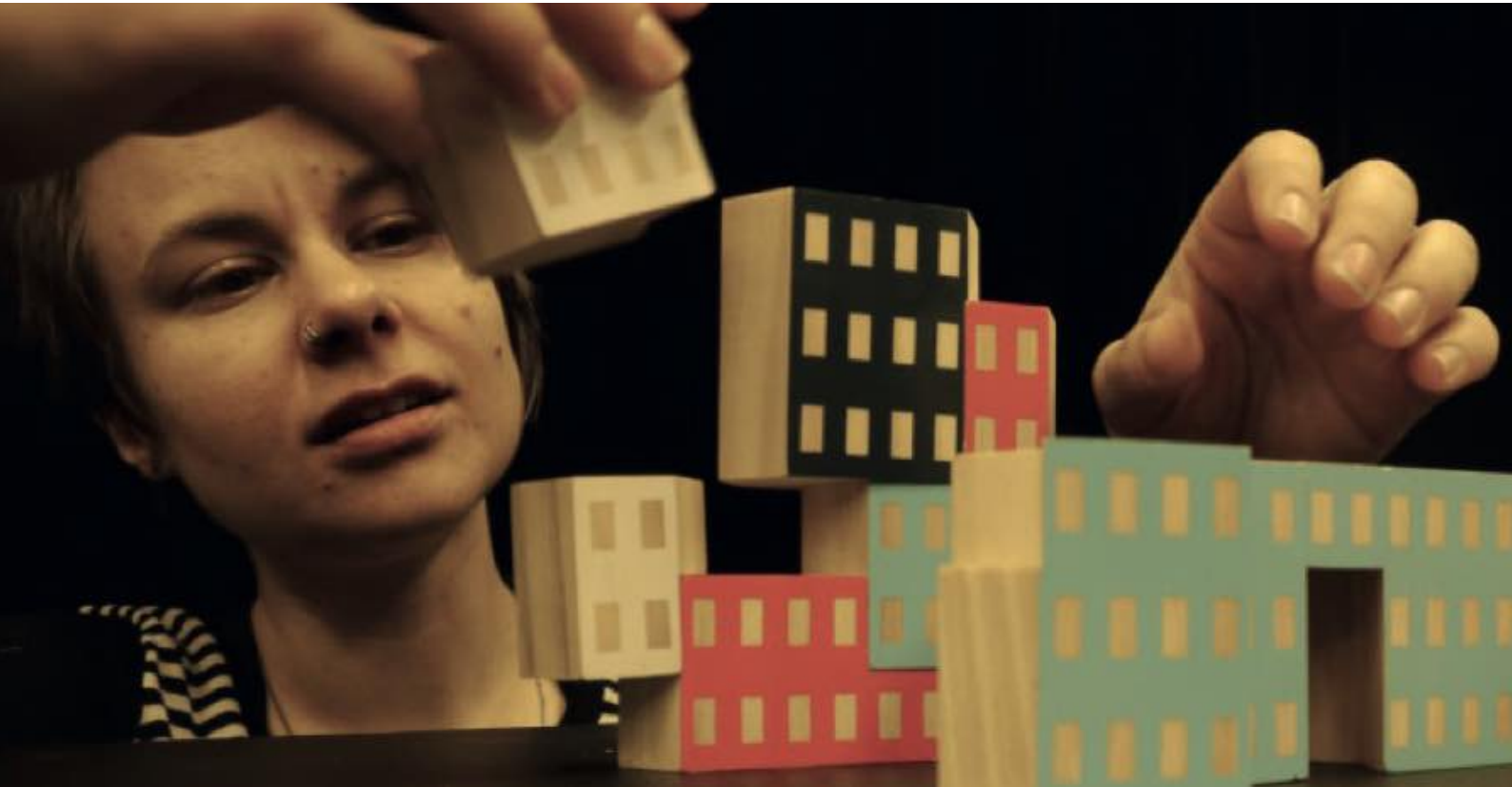
Musicien autodidacte, improvisateur, bruitiste et artiste multidisciplinaire.

Frédéric Lebrasseur est né au Québec les baguettes à la main. Il explore le monde des percussions depuis sa naissance en jouant de la batterie, du didgeridou, de la guimbarde, de la sirène de bateau, des pieds, du laptop, etc. Il compose, dirige et improvise au sein d'une tonne d'orchestres de différents styles musicaux dont Ranch-O-Banjo et Interférence Sardines.

Il conçoit des trames sonores pour son collectif d'animation Kiwistiti. Souvent produit par l'Office National du Film du Canada, leurs films ont pris place dans la programmation de festivals à travers le monde. Fred est créateur d'univers sonores dynamiques et particuliers au théâtre, au cinéma, au cirque, en art visuels et en danse contemporaine.

Il travaille avec des directeurs tels que Claudie Gagnon, Karine Ledoyen, Gill Champagne, Pierre M. Trudeau et Robert Lepage. Il œuvre aussi dans le monde de la marionnette; plus de 12 pays ont pu voir le spectacle de marionnettes Cargo, une coproduction du Québec (Théâtre Incliné et Ranch-O-Banjo) et de la France (Le Clan des Songes).

Lebrasseur aime les défis. Que ce soit concevoir la dramaturgie et la musique pour une fontaine (à Baie-Comeau) ou diriger un symphonie portuaire improvisée du mât d'un bateau, pour commémorer les 20 ans de la démocratie en Pologne (à Gdansk). Fils de pédagogue, il donne des ateliers de créations musicales auprès de divers groupes (enfants, handicapés, professionnels de la musique, du cirque et du théâtre...). Frédéric s'est produit dans plus de 25 pays.



Dinaïg Stall

Metteuse en scène, autrice, marionnettiste, directrice du DESS de théâtre de marionnettes contemporain de l'UQAM de Montréal.

Diplômée en 2002 de l'École Supérieure Nationale des arts de la Marionnette à Charleville-Mézières, Dinaïg Stall mène depuis un travail multiforme à la croisée des disciplines artistiques et mêlant tour à tour ombres, marionnettes et objets dans une recherche exigeante et pointue où le langage de l'effigie est utilisé dans toute sa richesse et non comme un effet ponctuel de mise en scène. Il lui importe toujours que la marionnette ne soit pas un simple choix esthétique mais bien un moteur dramaturgique de la pièce. Elle s'appuie sur la relation du vivant et de l'animé, relation qui est toujours donnée à voir sur scène. La marionnette tire selon elle son efficacité et sa force de ce que l'on voit les ficelles, qu'il n'y a pas de « magie », et que, pourtant, celle-ci opère pleinement.

Directrice artistique de la compagnie Le bruit du frigo de sa création à 2015 (dernière création : '2h14' de David Paquet, première à La Coursive - scène nationale de La Rochelle, mars 2013), elle a collaboré également avec d'autres artistes (Jaime Lorca, Johanny Bert...) et a transmis sa pratique à de nombreux publics. Elle travaille avec Céline Garnavault et La Boîte à sel sur les spectacles " Ita-Rose" et "PLAY", "Les fusées". Elle est également l'autrice de Rewind, éditée en septembre 2012 chez Lansman.

Dinaïg Stall vit aujourd'hui à Montréal, elle y est metteuse en scène et marionnettiste, enseigne le théâtre de marionnettes contemporain et coordonne le DESS qui lui est consacré à l'École supérieure de théâtre (UQAM). Ses axes de recherche création portent à la fois sur la marionnette contemporaine et sa dramaturgie, et sur la question des représentations dans une perspective féministe.

Céline Garnavault : un projet plastique et sonore

Dès le début de l'entretien, Céline Garnavault (compagnie Boîte à sel) sort d'un sac une étrange petite boîte de plexiglas. Transparente, elle semble renfermer – de ce l'on peut en juger – divers composants électroniques. Il s'agit là du principal élément de scénographie et de la source d'inspiration de la jeune artiste dont on a pu voir, par le passé, *Play*, puis plus récemment *Les Fusées*. Avec *Block*, elle prépare un spectacle de théâtre et d'architectures sonores – objets connectés accessible dès 2 ans.

Cette exploration croisée des univers sonores et plastiques est un peu la marque de fabrique de la compagnie. Pour *Block*, Céline Garnavault sera seule sur scène avec 60 cubes identiques à celui qu'elle nous présente. Il s'agit en réalité de la version moderne, électronique et connectée de la «boîte à meuh» si bien connue des enfants, celle qui imite le meuglement de la vache dès qu'on la retourne. C'est lors d'une résidence aux Gros Beccs, à Québec, en plein travail d'exploration, que le créateur et plasticien sonore Thomas Sillard propose cet objet qu'il vient d'imaginer à Céline Garnavault. Sur chaque petite boîte une carte son permet d'enregistrer toutes sortes de sons qui changent, donc, dès que l'on retourne le cube. Avec cet objet, clairement rattaché au monde de l'enfance, Céline Garnavault imagine d'abord «le thème de la construction, de soi, de la ville qui se déploie, se démultiplie, mute en permanence, change ses perspectives – et notre regard ? – et devient un espace – le nôtre ? – un jour apprivoisé et le lendemain étranger à nouveau». Les cubes permettront de dessiner une architecture physique,



THOMAS SILLARD

mais aussi sonore. Sur le plateau, Céline Garnavault tentera d'agencer ce monde, de le construire selon ses désirs avant que, peut-être, il ne lui échappe et que les cubes sonores et lumineux ne s'autonomisent. «À ce moment précis, les blocks se démultiplient, et par

le nombre commencent à faire masse, leurs sons se complexifient, se développent, s'enchevêtrent et projettent le public dans d'autres espaces urbains et d'autres temps. Que fait alors l'architecte quand après tant d'efforts la ville qu'elle a créée ne dort plus et l'empêche de prendre du repos ?

Quand les blocks soudain ne lui obéissent plus et lui résistent ?» Une résidence proposée à la compagnie à Quimper (29) par Très Tôt Théâtre permettra d'affiner ces premières intentions de mise en scène à la fin du mois d'avril. La recherche de soutiens se poursuit pour ce projet qui devrait être créé en octobre 2018. Céline Garnavault réfléchit également à des dispositifs de médiation qui lui permettront d'exploiter avec les enfants toutes les possibilités de construction et de jeux avec les sons que lui offre l'utilisation des blocks. «En quelques minutes, nous pourrions transformer l'espace en un ailleurs sonore, explique la metteuse en scène. Le petit enfant appréciera et s'amusera de la synchronicité, des répétitions et surprises, de reconnaître les sons, les nommer, les imiter, de mettre sa voix dans la boîte à sons etc. Les adultes pourront eux explorer des villes, des ambiances, des scènes, qui se dérouleront autour d'eux ou au creux de leurs mains». La facilité avec laquelle cet objet peut être utilisé l'amène aussi à imaginer un travail spécifique avec les publics empêchés. ■

CYRILLE PLANSON



Céline Garnavault et, devant elle, un «block»

Céline Garnavault



PORTFOLIO

Les fusées
Play
Ita-Rose

Ce portfolio présente les trois dernières créations de Céline Garnavault .

www.cie-laboiteasel.com

Les fusées - création 2015

44 représentations en France et en Belgique

note d'intention

Comment aborder l'espace, l'inconnu, le vide, ce qu'on ne connaît pas...

Comment parler du vide dans la profusion ? Impossible. Partir du dénuement.

Une capsule égarée, posée là, résonnante, vibrante et trois cosmonautes, accrochés à leurs bulles-boules, globes de plastiques, les protégeant ou pas des attaques extérieures, petits mondes sonores sur la tête qui se teintent de leurs respirations, les contraignent parfois, seuls éléments technologiques, mais souvent défailant.

Eux-donc humains « sous bulles » au milieu de l'inconnu mais entourés de leur public équipage, et pris avec eux, dans le même espace, par les sons, les vibrations et les événements extérieurs. C'est là que cet espace, ces globes et ces couvertures de survie se mettent à vivre indépendamment, décalent, absorbent les émotions, créent de nouveaux espaces et une autre perception du temps.

Traverser ensemble des aventures, frôler les comètes, la mort, la peur, ressentir physiquement les mêmes tempêtes, les mêmes joies, les mêmes explosions salvatrices, se toucher, rire, se laisser ressentir.

Souffler après avoir retenu son souffle, faire une fête, être humains, là, petits et grands, vivants, complètement, perdus au milieu de nulle part, mais humains en somme, les uns contre les autres serrés, dans le même vaisseau.

Essayer de faire marcher ce qu'on ne comprend pas et peu à peu accepter que ce qu'on ne comprend pas peut nous amener ailleurs. Que c'est comme arriver dans un pays inconnu dont on ne connaît ni les paysages, ni les rites, ni la langue et qu'on ne peut appréhender qu'en lâchant prise. Prendre un autre chemin, goûter le silence des mots, communiquer autrement.

Ne plus chercher à tout comprendre, accepter ses propres limites, libérer son imaginaire, ouvrir ses sens, partir enfin, décoller sur un accident peut-être mais ensemble. Parce qu'on l'aura vécu et éprouvé et qu'on aura eu envie d'y croire. Notre envie : le carburant.

Les fusées, c'est peut-être nous, quand nous nous laissons « partir », quand nous acceptons le risque de nous perdre ou de nous trouver...

Céline Garnavault



PLAY - création 2012

213 représentations en France, au Brésil, au Québec, en Belgique, aux Pays-bas et en Inde

Note d'intention

PLAY est une création à destination de la petite enfance mêlant théâtre, musique, manipulation d'objets, de jouets et de matières. PLAY est un mot à 3 sens : ludique, musical et théâtral, comme 3 côtés d'un même triangle, comme le bouton Play. Dans l'espace, une comédienne et un musicien jouent à inventer des univers à base de rubans adhésifs, cubes, figurines et petites voitures... Ils se lancent des défis et vont d'essais successifs en découvertes accidentelles, juste pour le plaisir d'expérimenter.

Car c'est cette dimension absolument précieuse et si libre du rapport de l'enfant au jeu - cette magie qui naît du regard que l'on pose sur l'objet et qui le transforme - qui reste essentielle tout au long de PLAY. Petit à petit, au rythme de la musique jouée en direct par KIM - sur fond d'omnichord, de clavier électronique, de stylophone et de percussions numériques - se construisent une ville en mouvement, un ciel, un piano, des routes, un tipi, un ballet de toupies ... Et c'est au fil de ces jeux que se dessine la scénographie, avec peu de choses, le plus simplement possible, naturellement.

Le théâtre pour la petite enfance est loin d'être une « réduction » du théâtre tout public, il a tout simplement ses propres règles du jeu. C'est tout ce dont il est question dans PLAY : inventer nos propres règles du jeu avec les objets et la musique. Exactement comme l'enfant dans ses jeux, qui découvre son corps, son espace, le monde autour de lui, fait voler sa petite voiture dans les airs, invente tout un monde avec ses mains et tout ce qui lui tombe sous la main.

Parce qu'en théâtre d'objet, souvent, il suffit d'un regard, d'un geste de l'interprète, sans que l'objet ne soit forcément mis en mouvement. Et déjà on projette la vie. Il y a beaucoup de ce souffle-là dans les jeux enfantins. Tout peut prendre vie, tout est potentiellement vivant, habité. Et ces jeux ne sont pas gratuits, ils sont un mode d'appréhension du réel, ils permettent à la personne en construction d'apprivoiser son espace, d'apprendre la maîtrise de ce qui l'entoure. L'enfant est habitué à ce que le monde lui soit récalcitrant. Et pour l'interprète qui s'aventure sur scène, cela redevient vrai à nouveau. Car le plateau confronte l'interprète à l'espace, à son propre corps dans cet espace, et souvent aussi aux objets qui s'y trouvent. Se tissent alors entre son corps et ces objets de multiples possibilités de jeu selon la place et le statut qu'il décide de leur attribuer. C'est ce que nous voulons expérimenter dans PLAY, avec la simplicité la créativité et la sincérité d'un enfant assis sur son tapis au milieu de tout un bazar qui ne prend du sens et qui ne prend vie que par l'envie de jouer !

Céline Garnavault et Dinaïg Stall



Ita-Rose - création 2010

20 représentations en France

Note d'intention

Mise en scène

«C'est une histoire qui n'est pas facile à entendre, mais c'est une histoire qu'il faut raconter.»

C'est ainsi que commence le récit de l'histoire d'Ita-Rose et de sa famille qu'une conférencière délivre au fur et à mesure que ses dossiers s'ouvrent, laissant apparaître des silhouettes de carton qu'elle dispose les unes après les autres sur le bureau. Immédiatement ces silhouettes, pourtant immobiles et figées, deviennent des signes, comme autant de symboles de ce qu'ont été ces personnes. Puis vient l'Ombre, qui apparaît et se déploie sur le paper-board. En permettant la projection des émotions et des souvenirs, l'Ombre donne accès à une perception intime de ce qui est raconté. Une petite lampe à la main, la comédienne se met à composer les images de ce récit sous forme de tableaux animés par le seul mouvement de la lumière. En créant ainsi sa propre «machinerie» sans illusion, sans manières, elle laisse toute la place à la force d'évocation des silhouettes et de leurs ombres.

Dans un espace dépouillé, un espace conçu à l'économie pour une parole conférencière, savante, cette femme cherche à nous parler de l'humain et à nous rapprocher du passé, ou plutôt de cette part du passé qu'il est difficile de percevoir dans sa réalité. Cette part que l'on oublie faute de pouvoir la matérialiser. Le spectacle « Ita-Rose » porte une parole de femme, de mère, de résistante, une parole qui ne renonce pas. C'est cette parole qu'il s'agit de faire entendre, de transmettre. Simplement.

Céline Garnavault

L'ombre

La force de l'album Ita-Rose est de présenter les faits sans affect, presque crûment, sans le moindre pathos. Le récit est accompagné par les dessins et photos d'archives retravaillées par l'illustrateur Gilles Rapaport. Ce travail au graphisme contrasté et aux couleurs vives – sous lesquelles les photos ne sont plus que des traces, des réminiscences à la fois lointaines et néanmoins claires car ancrées dans notre mémoire collective – cet univers pictural dense viennent teinter la narration presque désincarnée et souligner toute la force expressive de son apparente simplicité.

Car cette histoire est bien arrivée, à cette femme-là comme à hélas de nombreuses autres, prises dans l'énorme engrenage du génocide orchestré par l'Allemagne du III^e Reich. Et cette histoire nous hante aussi, nous qui appartenons à une génération qui n'en n'a rien connu sinon les récits qui nous ont été transmis.

Nous avons hérité de ces faits historiques tellement invraisemblables (combien de millions de morts? ce chiffre a-t-il seulement un sens alors même que l'on n'arrive pas à se le représenter?) et pourtant vrais, dont nous ne pouvons finalement saisir que des bribes mouvantes, des bouts d'images forcément lacunaires. C'est cet aspect à la fois fragmentaire et omniprésent de la mémoire liée à la Shoah, très sensiblement rendu dans l'album par les illustrations de Gilles Rapaport qui nous amène à l'ombre.

Le théâtre d'ombres, surtout dans ses développements contemporains (travail sur les échelles grâce au «décollement» des silhouettes de l'écran, éclatement de l'écran central en une multiplicité de surfaces de projection, etc..) nous semble en effet le plus à même de traduire sur scène l'effet produit par les illustrations originales. Celles-ci sont en effet très fortes à l'intérieur du livre, mais il nous semble qu'elles perdraient en lisibilité lors d'une utilisation scénique.

Ce qui fait leur beauté dans le livre c'est que l'on peut prendre le temps de les parcourir, de les décrypter, et puis aussi de les comparer avec les photos originales reproduites à la fin.

Nous souhaitons d'ailleurs conserver le mélange des photos d'époque et des personnages aux contours très noirs et épais et au graphisme fait de vides et de pleins qui font penser aux techniques de gravure... et aux silhouettes d'ombres ajourées.

L'ombre permet de travailler à la fois avec des silhouettes et images synthétiques, presque symboliques, et avec des photos, des documents iconographiques d'époque. Elle permet de mêler le réalisme des documents d'archive et le raccourci saisissant d'une silhouette qui disparaît, happée par l'obscurité. Elle permet aussi d'introduire dans cet univers pictural le mouvement, synonyme de vie pour les personnages animés. Et si le mouvement dit la vie, alors l'immobilité dit la mort avec une efficacité dramatique immédiate.

Dinaïg Stall



Ita-Rose - 2010



THEATRE
D'EXPLORATIONS
PLASTIQUES

COMPAGNIE LA BOÎTE À SEL

159 avenue Thiers - 33100 Bordeaux
+33 (0)7 82 21 90 10
contact@cie-laboiteasel.com
www.cie-laboiteasel.com

METTEUSE EN SCENE

Céline Garnavault
creation@cie-laboiteasel.com
+33 (0)6 62 75 21 95

CHARGÉE DE DIFFUSION ET PRESSE

Valérie Génébès
diffusion@cie-laboiteasel.com
+33 (0)6 82 91 43 17

CHARGÉE D'ADMINISTRATION DE PRODUCTION

Kristina Deboudt
admin@cie-laboiteasel.com
+33(0)6 98 11 84 19

La Boîte à sel est en compagnonnage avec le théâtre Ducourneau D'Agén - Scène conventionnée Théâtre et voix

